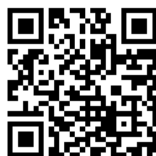
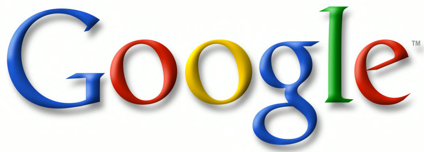




LA PATIENCE DE JOB.

SERMON

sur JOB II. vs. 9 et 10.

PRÊCHÉ EN JUILLET DERNIER DANS L'ÉGLISE WALLONNE DE ZWOLLE.

PAR

L. H. Bähler,

PASTEUR DANS LA DITE ÉGLISE.

(Prix 40 centimes).





LA PATIENCE DE JOB.

SERMON

sur JOB II. vs. 9 et 10.

PRÊCHÉ EN JUILLET DERNIER DANS L'ÉGLISE
WALLONNE DE ZWOLLE.

PAR

L. H. BÄHLER,

PASTEUR DANS LA DITE ÉGLISE.

La Haye,
J. VAN GOLVERDINGE.

1834.


KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

LA PATIENCE DE JOB.

Texte : Job II. vs. 9 et 10.

Et sa femme lui dit : Conserveras-tu encore ton intégrité ? Béni Dieu et meurs.
Et il lui répondit : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevrions de Dieu les biens et nous n'en recevrions pas les maux ? En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres.

C'est une divine sentence de l'Écriture qui demande bien la plus vive et sincère attention et réflection sur lui-même du Chrétien qui la lit, ou se l'entend lire dans l'apôtre St. Jacques, nous avertissant que nous bronchons tous en plusieurs choses : « Si quelqu'un, » dit-il, « ne bronche point en paroles c'est un homme parfait, et il peut même tenir en bride tout le corps » (Ch. III. 2) : d'où il poursuit aussi dans tout le chapitre à y dire, et peindre sous les plus vives images, combien de mal fait la lan-

gue, qui est un petit membre, et cependant peut se vanter de grandes choses; tout ainsi qu'un petit feu, voilà, combien de bois n'allume-t-il pas? La langue aussi étant un feu et un monde d'iniquité..... Car l'on peut dompter toute nature de bêtes sauvages, mais nul homme ne peut dompter la langue: c'est un mal qui ne se peut reprimer; et elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons notre Dieu et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à la ressemblance de Dieu. Comment d'une même bouche se peut-il que procède ainsi la bénédiction et la malédiction? Une fontaine jettera-t-elle par une même ouverture le doux et l'amer? Peut-elle jetter en même tems de l'eau salée et de l'eau douce? Sur quoi, en cette force convainquante de la vérité à la conscience, suit son exhortation, si essentiellement importante à la vraie paix de Jesus-Christ entre les frères, dans son Eglise: «Y a-t-il parmi vous quelque homme sage et entendu, qu'il fasse voir ses actions par une bonne conduite avec douceur et patience. Mais si vous avez une envie amère, et de l'irritation dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et ne mentez point contre la vérité. Car ce n'est pas là la sagesse qui descend d'enhaut; mais c'est *une sagesse*

terrestre, sensuelle et diabolique. Car où il y a de l'envie et de l'irritation, là est le désordre et toute sorte de mal. Mais la sagesse *qui vient d'enhaut* (l'Apôtre la décrivant ainsi à l'opposite dans ses traits ou son caractère surtout essentiellement distinctif) est premièrement pure, et ensuite pacifique, modérée, traitable, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne faisant point beaucoup de difficultés, et sans hypocrisie.» L'Apôtre ajoute pour confirmer le tout: «Or le fruit de la justice se sème en paix pour ceux qui s'adonnent à la paix.»

«Si quelqu'un ne bronche pas en parole, c'est un homme parfait, et il peut même tenir en bride tout le corps.» — Et voici dans les paroles que je viens de vous lire pour texte du livre de Job, le témoignage exprès qui y est rendu à Job: «En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres,» qui aussi dans l'Épitre même de St. Jacques, au dernier chapitre, nous est proposé en un exemple singulier de patience dans la Bible, pour notre salutaire instruction, savoir, comme le témoigne St. Paul (Rom. XV. 4): «afin que par la patience et consolation des Écritures nous ayons espérance:» or donc dans Moïse, Job, les Prophètes et les Psaumes, comme dans les Évangiles, le livre des

Actes, et les Epitres des Apôtres, et l'Apocalypse de St. Jean, ce qui est tout une seule et même Écriture divinement inspirée, la Parole de Dieu, vivante et permanente à toujours (Hebr. IV. 12. 1 Pierre I. 23), les recherchant précieusement ces saintes Écritures, pour nous y édifier toujours plus mutuellement ensemble, sa Parole habitant en nos cœurs par la foi, en notre vive bienheureuse espérance que *nous avons en lui* comme Chrétiens; ce qui est ainsi *la patience* même *et la consolation des Écritures*, comme l'appelle l'Apôtre. Et dans quel temps fut-elle jamais plus de saison pour son peuple fidèle, cette patience et consolation des Écritures dans le pur Évangile de la grace de Dieu notre Sauveur aujourd'hui parmi nous, que dans ces tems mêmes actuels fâcheux des derniers jours auxquels nous sommes venus, de l'incrédulité toute ouverte, de la tiédeur, de l'orgueil et de la moquerie des moqueurs, ces Chrétiens éclairés de notre tems, qui, se glorifiant hélas! plus que jamais jusqu'à ce moment en la lumière du siècle, toujours plus aussi vous y regardent comme en pitié, et vous méprisent et vous haïssent, vous les pauvres et les petits de son Évangile qui croyez en Lui!

Et sans doute vous en savez, vous en avez

appris quelque chose par votre propre expérience de cet opprobre de Christ que vous avez depuis longtems à partager ici de bon cœur pour Lui avec le ministre de la Parole, et avec le peuple de Dieu, affligé en ces tems, le préférant avec le fidèle Moïse en votre cœur à toutes les richesses de l'Égypte; qui par cette incrédulité des tems nous y trouvons réduits, dans notre ville toute libérale, à cette heure même, en ce jour du Seigneur, à deux ou trois seulement assemblés en son Nom dans notre Église Wallonne en ce lieu. Mais voici dans la Bible l'exemple de la patience, qui y a été écrit tout particulièrement pour notre salutaire instruction dans les tems mêmes les plus difficiles ou fâcheux, et calamiteux. Et veuille-t-il Lui-même, notre Seigneur Jésus-Christ, y accompagnant de sa grâce son tout faible ministre envers un chacun de mes chers auditeurs à cette heure ici présens, nous en faire recueillir à tous par cette grâce efficace un vrai fruit, par la consolation du St. Esprit en nos cœurs selon les Écritures, en y croyant, permanent en vie éternelle. Amen.

En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres. — C'est à quoi je m'arrête principalement dans le texte que je vous ai lu. C'est

ce qui me paraît demander d'être surtout bien éclairci d'entrée dans le livre de Job si l'on veut bien saisir ce que l'Ecriture a eu principalement en vue de nous y enseigner clairement avant tout pour la vraie et constante patience des enfans de Dieu, de ses fidèles, même dans la plus extrême affliction à la quelle ils puissent se voir réduits. En tout cela, savoir jusqu'ici, dans tout ce qui nous est récité de lui dans ces deux premiers chapitres, Job ne pécha point de ses lèvres: après quoi vous lisez aussi-tôt au chapitre suivant, comment, dans ses plaintes criminelles, il se laissa emporter dans sa faiblesse, dans l'excès de son affliction, jusqu'à maudire son jour, le jour de sa naissance, et à pécher ainsi de ses lèvres.

Mais ici, et c'est pour la seconde fois que ce témoignage lui est rendu de la manière la plus simple, claire et formelle, dans ces deux premiers chapitres de son livre, (je dis, de son livre, non pour dire que c'est lui Job qui l'a écrit, mais parce qu'Il y est écrit de lui, qui y est ainsi décrit tout d'abord à l'ouverture du livre, au premier vers., en ces termes: «Il y avait au pays de Huts (c'était dans l'Arabie déserte) un homme appelé Job; et cet homme était entier et droit, craignant Dieu,

et se détournant du mal;) ici: En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres. — Quelle est la grande vérité essentielle fondamentale que le St. Esprit a voulu dès l'entrée du livre y enseigner bien clairement et avant tout à ses enfans, pour la patience en Dieu, en toute affliction?

Et voyez-le donc ici premièrement au premier chapitre, qui, sur les affligeantes nouvelles, qui au milieu de la prospérité la plus entière, dont il jouissait jusques là sous la bénédiction du Seigneur, comme étant un don de sa main, ayant sept fils et trois filles, et étant fort riche en bétail, tellement qu'il était le plus grand des Orientaux, lui furent apportées tout à coup, et coup sur coup, par des messagers de malheur l'un après l'autre, qui comme le précédent parlait encore, un autre arrivait pour annoncer déjà un nouveau malheur, de la perte premièrement de tous ses biens, puis, pour comble d'affliction dans un dernier message, de la mort en un jour de tous ses enfans: «Alors,» est-il dit, «Job se leva et déchira son manteau et rasa sa tête, et se jettant par terre se prosterna, et dit: Je suis sorti nud du ventre de ma mère et nud je retournerai là (dans la terre). L'Éternel l'avait donné, l'É-

ternel l'a ôté : le Nom de l'Éternel soit beni ; » où voici le témoignage qui suit là-dessus, qui lui est rendu au dernier vers. : En tout cela Job ne pécha point. Quoi! seulement, ne pécha point ; où, selon l'esprit de la prédication en nôtre tems, la Bible eut du se recrier ici sur sa vertu, pour vous y faire admirer chez lui un caractère si grand dans sa constance pour ne point s'être laissé abattre dans une si grande épreuve! Non, mais simplement, mais ce qui nous enseigne aussi une grande vérité pour la vraie sincère constance des enfans de Dieu dans leur sincère piété : Job ne pécha point, et n'attribua rien à Dieu de mal-convenable.

Mais son épreuve n'était pas portée encore à son plus haut point. Elle le fut bientôt, quand Dieu, ayant permis ensuite à Satan de toucher à ses os mêmes et à sa chair, qui frappa Job d'un ulcère malin depuis la plante de son pied jusqu'au sommet de sa tête, et qu'ayant pris un test pour s'en gratter, et étant assis dans les cendrès, sa femme même, le voyant dans ce misérable état, y ajoutait pour dernier surcroit à sa douleur ces paroles amères du reproche le plus poignant, pénétrant, pour un fidèle affligé sous la main du

Tout-Puissant: «Conserveras-tu encore ton intégrité? Beni Dieu et meurs.» Il lui répondit: «Tu parles comme une femme insensée. Quoi! nous recevrions de Dieu les biens, et nous n'en recevrions pas les maux?» Voulant dire, car il reprend chez elle l'impiété de son langage: ne serait-ce donc pas de la main même de Dieu que m'est venue cette affliction extrême, et cet ulcère malin, comme c'est d'elle que m'est venue toute ma prospérité précédente, qui me la recompensera bien, Lui, le Tout-Puissant, s'il me donne que je ne cesse pas d'espérer en Lui, et de la souffrir patiemment sous sa main; où ainsi de nouveau est confirmé à la foi du fidèle, oui, du fidèle Chrétien jusqu'à ce jour: Qu'en tout cela Job ne pécha point de ses lèvres: pour dire, comme cela vous a été éclairci déjà à la fin du chapitre précédent: qu'en tout cela il n'attribua rien à Dieu de malconvenable.

C'est par des accidens naturels, c'est par la main des hommes, c'est par le feu du ciel, c'est par un grand vent qui s'est levé de delà le désert et a donné contre les quatre coins de la maison où ses fils et ses filles mangeaient et buvaient chez leur frère ainé, qui est tombée sur ces jeunes gens, et ils sont morts,

que ces premières calamités étranges lui sont avenues coup sur coup, en un moment, au milieu de la plus grande prospérité dont il jouissait, et cependant c'est à Dieu que le fidèle Job attribue tout cela comme lui étant venu de sa main. Ce n'est pas aux causes secondes dans la nature; ce n'est pas à ceux de Seba, qui se sont jettés sur ses boeufs qui labouraient et sur les ânesses qui paissaient tout auprès, et les ont pris, et ont frappé les serviteurs au tranchant de l'épée; ce n'est pas au feu de Dieu, à la foudre, qui, étant tombée comme naturellement dans un de ces orages, où le Dieu fort de gloire faisant tonner, les cieux paraissent de toute part comme embrasés à la splendeur de ses éclairs et la terre tremble à sa voix dans l'éclat redoutable de son tonnerre, elle est, dis-je, tombée des cieux, et a embrasé les brebis et les serviteurs et les a consumés; ce n'est pas aux Chaldéens, qui, rangés en trois bandes, se sont jettés sur les chameaux et les ont pris, et ont frappé les serviteurs au tranchant de l'épée; ce n'est pas enfin à ce grand vent qui s'est levé de delà le désert; c'est à Dieu, que, dans ce dernier accident même où la maison est tombée sur les jeunes gens, tous ses enfans, et ils sonts morts, Job s'arrête; mais il attribue tout à Dieu, c'est Dieu

qui l'a fait: et même lorsque Satan vient toucher ensuite immédiatement à ses os et à sa chair, dans cet ulcère malin dont il est frappé par lui depuis la plante de son pied au sommet de la tête, et qu'il y entend le reproche amer, pénétrant de sa femme sur sa confiance en Dieu, sur sa piété, oui, encore lui dit-il: c'est Dieu qui l'a fait. Quoi! lui dit-il, femme insensée! nous recevrions de Dieu les biens, et ce n'est pas de Lui que nous recevrions les maux? Il pourrait arriver quelque mal à ses enfans, qui ne serait pas de la main même de la volonté du Tout-Puissant, pour que nous ayons à y mettre la main sur la bouche et toujours, nous y humiliant sous sa main, à y bénir son St. Nom?

C'est Dieu qui l'a fait. Oui M. F.! le voilà le grand principe essentiel fondamental dans la Bible pour la foi constante et inébranlable des enfans de Dieu en sa parole, au Dieu vivant, leur Rocher, et les y relever vers Lui en la patience et consolation des Écritures, fut-ce des portes mêmes du sépulcre et de l'enfer, que sa Divine sagesse a voulu qui nous fut ainsi tout particulièrement enseigné et confirmé avant tout dès l'entrée, dans les termes les plus simples, les plus clairs et les plus for-

mels, dans ce livre même de la patience de Job, que l'on voit au commencement du livre, qui doit avoir vécu au tems des Patriarches, qui, comme eux, comme le père de famille, quand le tour des jours des festins de ses enfans les uns chez les autres était achevé, envoyait vers eux et les sanctifiait, et se levant de bon matin, il offrait à Dieu, en la même foi, des holocaustes, selon le nombre d'eux tous. — C'est Dieu qui l'a fait, ce qui est le langage même que le fidèle affligé est enseigné jusqu'à ce jour avec l'Église au Ps. 39: «Je me suis tu, et n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est Toi que l'as fait;» pour s'y tenir ainsi dans ses ardens soupirs et gémissemens vers Dieu, en la cachette du Souverain, pour s'y loger à l'ombre du Tout-Puissant, et lui dire: «Tu ès ma retraite et ma forteresse: Tu ès mon Dieu en qui je m'assure.» (Ps. XCI. 1, 2.)

Ce sont les hommes, ce sont des ennemis injustes qui me l'ont fait, tout ce mal que j'ai à souffrir, qui m'ont calomnié, qui m'ont trahi, qui m'ont ravi mes biens, qui ont noirci mon nom, qui m'insulteront peut-être encore dans ma sincère crainte de Dieu, la traitant de Pharisaïsme: non, fidèles! qui êtes mieux

enseignés par la Parole de Dieu, par Jésus-Christ, selon que la vérité est en Jésus, vous ne tiendrez pas ce langage, mais vous direz, selon que vous l'avez appris, et le croyez sincèrement en votre cœur: C'est Dieu qui l'a fait, et qui l'a bien fait: Louange à son Nom; qu'Il en soit béni! et en cela même vous savez bien que vous ne péchez pas, que vous ne péchez pas de vos lèvres, et n'attribuez rien à Dieu de malconvenable. C'est la Bible même, qui l'enseigne partout à ses enfans, en la saine doctrine de la vérité, pour la vive et sincère piété, par la foi en leur cœur par le St. Esprit, en toute tribulation et affliction, ce langage qui seul glorifie véritablement Dieu. Ainsi au livre des Lamentations du prophète Jérémie (Ch. III 35—38): «Lorsqu'on pervertit le droit de quelqu'un en la présence du Très-Haut, lorsqu'on fait tort à quelqu'un dans son procès, le Seigneur ne le voit-il point? Qui est-ce qui dit que cela a été fait, et que le Seigneur ne l'a point commandé? Les maux et les biens ne procédent-ils point du mandement du Très-Haut?» et Amos (Ch. III. 6): «Y aura-t-il dans la ville quelque mal que l'Éternel n'ait fait? Je suis l'Éternel, dit-il, et il n'y en a point d'autre, qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres;

qui fais la paix et qui crée l'adversité. C'est moi, l'Éternel, qui fais toutes ces choses. (Ésaie XLV. 6, 7.)

Mais comme *la Sapience de Dieu*, Jésus-Christ, le propre fils de Dieu, nous instruit en même tems en sa parole comme ses enfans, ces pauvres, dis-je, ces petits, méprisés au monde jusqu'à ce jour, qui croyent en Lui, en des Paraboles ou similitudes, selon qu'il est écrit de Lui (Ps. 78. 2) : « J'ouvrirai ma bouche en similitudes, je dégorgerai les choses notables du tems d'autrefois (Matt. XIII. 35, Luc. VII. 35), voyez-le tout particulièrement ici en même tems dans l'entretien parabolique de Dieu avec Satan dans ces deux premiers chapitres du Livre de Job. — Voyez y, dis-je, Satan, le serpent ancien, le Diable, qui a séduit Eve par sa ruse (2 Cor. XI. 3), dont St. Pierre aussi (1 Ép. V. 8 et 9), nous exhortant à être sobres et à veiller et prier en la foi pour lui résister, témoigne comme de notre principal adversaire, qu'il tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; Jésus aussi ayant enseigné et enseignant son Église, et tout fidèle avec elle, jusqu'à ce jour, à prier ainsi : « Notre Père qui ès aux cieux! Ne nous induis point en tentation,

mais délivre-nous du malin : Voyez-le, dis-je, dans cette parabole, qui, un jour que les enfans de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, lui Satan y étant aussi entré parmi eux, il est interrogé par l'Éternel, à qui il est appellé à rendre compte, comme au Souverain Maitre des cieux et de la terre, en lui disant d'où il vient; à qui aussi Dieu donnant à considérer la sincère piété de son serviteur Job, homme entier et droit, craignant Dieu et se détournant du mal, et Satan demandant à Dieu qu'il soit tenté, Dieu le lui livre pour cela, lui disant : « Voilà, tout ce qui lui appartient est en ton pouvoir. Seulement ne mets point la main sur lui. » — Satan sort de devant l'Eternel, et voilà Job affligé en la perte de tous ses biens, et de tous ses enfans. Puis au second chapitre, la même similitude y étant reprise, et Satan qui y calomnie de nouveau la sincère piété de Job, disant à l'Éternel : « mais étens maintenant ta main, et touche à ses os et à sa chair pour voir s'il ne te blasphème point en face, » l'Éternel de nouveau le lui livre, lui disant : « Voici il est en ta main, seulement ne touche point à sa vie. » Satan sort de devant l'Eternel, et voilà Job frappé par Satan d'un ulcère malin depuis la plante de son pied jusqu'au sommet de la tête.

Parabole toute semblable à celle que nous lisons (1 Rois XXII. 19—23) du prophète Michée fils de Jimla devant le Roi Achab, où l'Éternel est introduit ASSIS SUR SON TRONE ET TOUTE L'ARMÉE DES CIEUX SE TENANT DEVANT LUI A SA DROITE ET A SA GAUCHE. «Et l'Éternel,» dit-il, «a dit: Qui est-ce qui induira Achab, afin qu'il monte et qu'il tombe en *Ramoth* de Galäad? Et l'un disait en une sorte, et l'autre en l'autre. Alors un esprit s'avança, et se tint devant l'Éternel, et dit: je l'induirai: et l'Eternel lui dit: Comment? Et il répondit: je sortirai, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes; et l'Éternel dit: *Oui*, tu l'induiras, et même tu en viendras à bout: sors et fais-le ainsi.» «Maintenant donc,» dit le prophète au roi Achab, «voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous ces tiens prophètes, et l'Eternel a prononcé du mal contre toi.»

Et croyons la donc sincèrement en nôtre cœur, M. F. B. A.! cette Providence souveraine du Très-Haut, au timon de l'univers, qui y ordonne tout, et gouverne tout aux cieux et en la terre, selon le décret adorable de son éternelle sagesse; que célébrait ainsi le pro-

phète Daniel (Ch. II. 20—22), disant: «Béni soit le Nom de Dieu, depuis un siècle jusqu'à l'autre, car à Lui est la sagesse et la force. Et c'est Lui qui change les tems et les saisons, qui ôte les Rois et qui établit les Rois, qui donne la sagesse aux sages, et la connaissance à ceux qui ont de l'intelligence. C'est Lui qui découvre les choses profondes et cachées, il connait les choses qui sont dans les ténèbres, et la lumière demeure avec Lui.» C'est Satan, le premier auteur du mal, le père du mensonge, qui comparait ici devant Lui, et Dieu lui tient la bride. Il court çà et là par la terre et s'y promène pour faire le mal; il y paraitra en des tems, comme déchaîné de l'enfer, pour y armer le frère contre le frère, y ruiner tous les anciens fondemens, et y mettre tout en combustion, désunion, désolation, calamités les plus étranges, et désordres irréparables, et malheurs sans fin; mais Dieu y tient la main, et il ne fait que ce que Dieu a ainsi ordonné dans le décret éternel de son adorable sagesse; il n'est qu'un instrument en sa main, dont il se sert à éprouver les siens, et à la plus grande manifestation de sa gloire en Jésus-Christ dans leur salut (*).

(*) Par quoi est directement prévenue ainsi en même tems dans son principe impie, et clairement refutée

C'est l'Eternel qui l'avait donné, c'est l'Eternel qui l'a ôté; c'est Dieu qui l'a fait: son Nom soit béni. C'était le principe du fidèle Job, et voyez-le aussi dans ce livre de sa patience y professer hautement devant ses amis consolateurs facheux, son espérance vive en son Rédempteur, comme enfant de Dieu, de la résurrection bienheureuse au dernier jour, et même avec ce voeu ardent en cet endroit (Chap. XIX. 23 etc.): «Plut à Dieu que maintenant mes discours fussent écrits! Plut à Dieu qu'ils fussent gravés dans un livre, avec une touche de fer et sur du plomb, et qu'ils fussent taillés sur une pierre de roche à perpétuité! Car je sais (ce qui se lie ainsi mieux dans la version flamande que dans la nôtre française par un *mais*,) je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il demeurera le dernier sur la terre: et lors qu'après ma peau ceci aura été rongé, je verrai Dieu de ma chair. Je le verrai moi-même, et mes yeux le verront et non un autre.»

d'avance dans ce livre de Job, comme étant de Satan lui-même, le père du mensonge, cette erreur monstrueuse, la plus ancienne, sur l'origine du mal, de deux principes éternels indépendans et sans cesse en opposition l'un avec l'autre, l'un bon, l'autre mauvais, etc.

Et ainsi l'Apôtre St. Jacques, ai-je dit en commençant, nous le propose-t-il en un exemple salutaire dans la Bible pour notre instruction de patience pour l'espérance: ce qui serait absurde, si un tel homme Job n'eut pas véritablement vécu, et que les choses récitées de lui dans ce livre de Job, ne lui fussent pas véritablement arrivées, mais que toute son histoire, comme voudraient bien vous le persuader aujourd'hui les savans néologues ou Docteurs de la nouvelle lumière, ne fût pour le fonds qu'une belle fiction poétique selon l'esprit et le génie des peuples Orientaux dans le style poétique des Hébreux, aussi dans la Bible, dans tous tels écrits sententieux, pour y mieux faire ressortir à leur avis les instructions morales et les y rendre plus sensibles, vives et touchantes. — «Mes frères,» dit l'Apôtre, «prenez pour un exemple d'affliction et de patience les prophètes qui ont parlé au Nom du Seigneur. Voici nous tenons pour bienheureux ceux qui ont souffert. Vous avez appris (quoi! dans une fiction de l'Écriture, dans le livre de Job, et non dans une histoire véritable de cet homme?) la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur; car le Seigneur est plein de compassion et pitoyable, qui aussi (ce fidèle Job) se trouve mis avec Noé et Da-

niel, ces trois hommes y étant même deux fois désignés ainsi ensemble par leurs noms, au 14e chapitre du prophète Ézéchiel, le Seigneur y témoignant de la manière la plus claire et expresse par son prophète, que si ces trois hommes Noé, Daniel et Job se trouvaient chez un peuple obstiné dans son infidélité envers le Seigneur, pour ne point vouloir sous sa verge, écouter la verge, pour s'y humilier sous sa puissante main, et prendre à cœur de s'y retourner d'un vrai esprit humilié et d'un cœur brisé par la repentance pour un sérieux amendement de leurs pensées et de leurs voies jusques à Lui, ils délivreraient, eux, ces trois hommes, leurs âmes par leur justice, mais ils ne délivreront point par leurs prières ce peuple rebelle, obstiné, endurci, pour empêcher que son pays ne soit et ne reste que désolation, et soit par la famine, le Seigneur y ayant rompu le bâton du pain, soit par les mauvaises bêtes, qu'il y aura fait passer, ou par l'épée de ses ennemis, ou par la mortalité, pour en retrancher les hommes et les bêtes.

Or donc, il est vrai, Job a péché, car il n'y a point d'homme qui ne péche, et il le reconnait, et le confesse lui-même clairement au 7e chap. du Livre, dans les derniers vers.,

où il se recrie ainsi vers Dieu, se tournant vers Lui dans son ardente supplication: « J'ai péché, que te ferai-je, Conservateur des hommes! Pourquoi m'as-tu mis pour t'être en bute, et pourquoi suis-je à charge à moi-même? Et pourquoi n'ôtes-tu mon péché, et ne fais-tu passer mon iniquité? Car bientôt je dormirai dans la poussière, et si tu me cherches le matin je ne serai plus. » Ce qui n'empêche pas qu'il ne se laisse aller à des discours inconsidérés quand, pour justifier envers ses trois amis sa sincère piété, et qu'il n'a point été un hypocrite, il va jusqu'à dire: « O! si je savais où le trouver j'exposerais mon droit devant Lui et je déduirais ma cause en sa présence. » *Mais toujours*, toujours chez lui, c'est Dieu qui l'a fait, c'est le Tout-Puissant qui a dirigé toutes ses flèches contre un vermisseau, pour l'accabler, ce qui est son combat, le combat de sa foi jusqu'à la fin, dans cette épreuve précieuse au Seigneur, de la foi de son enfant par la patience; qui aussi, vous le voyez au 38e chap. du livre, et dans tous les suivans jusqu'à la fin, ayant répondu à Job du milieu d'un tourbillon, et l'ayant repris d'avoir obscurci son conseil par des paroles sans science, lui ayant demandé: « Où étais-tu, quand je fondais la terre? dis-le moi, si tu

as de l'intelligence,» Job, plus il a voulu se justifier, plus il s'humilie à présent profondément dans sa poudre, dans son néant, pour se laisser enseigner de Dieu au dedans la vraie sagesse de ses enfans. «Écoute maintenant,» dit-il, (c'est au dernier chapitre) «écoute maintenant, et je parlerai; je t'interrogerai et tu m'enseigneras: j'avais ouï de mes oreilles parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu; c'est pourquoi j'ai horreur *d'avoir ainsi parlé*, et je m'en répens sur la poudre et sur la cendre. — Mais entendez ici encore *la fin du Seigneur* dans cette épreuve de Job.

Le Seigneur se tournant vers Eliphaz Thémanite lui dit, que sa colère était embrasée contre lui et contre ses deux compagnons, parce qu'ils n'avaient pas parlé de Lui (le Seigneur) avec la droiture que l'avait fait Job son serviteur. Il leur commande qu'avec sept taureaux et sept béliers, qu'ils auront pris pour les offrir en holocauste pour eux, ils aillent vers lui, qui priera pour eux. Et l'Éternel *exauça la prière de Job* (Ézech. 14). Et il tira Job de sa captivité (sous satan), quand il eut prié pour ses amis; et il rendit à Job le double de tout ce qu'il avait eu, et bénit son dernier état plus que le premier.

Et prions donc, M. F. B. A.! ne cessons de prier le Seigneur Jésus, qu'il nous donne de nous la laisser enseigner par sa grace, la lui demandant avec foi et sans aucun doute (Jacq. I. 6), cette sagesse de ses enfans, pour la patience et la persévérance en faisant bien et en bénissant son St. Nom, priant sans cesse et rendant graces à notre Dieu et Père en toutes choses par notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est Lui qui fait la plaie et qui la bande. Il blesse et ses mains guérissent: c'est à quoi il nous presse dans l'affliction, car il châtie celui qu'il aime, et il fouette tout enfant qu'il avoue (Hebr. XII. 6). Et ainsi il nous ouvre, ce grand Dieu, dans ses tendres compassions de miséricorde, ayant pitié de nous, dans ses bras paternels en Jésus-Christ, toutes les richesses ineffables de sa grace envers ceux qui l'invoquent, pour que nous puissions y gouter et savourer dans les saintes délices de sa communion avec son peuple fidèle, combien le Seigneur est bon, et le bien qu'il a fait à notre âme; ce qui est le Royaume même de Dieu en ses vrais fruits en ceux qui croyent: justice, paix et joie par le St. Esprit (Rom. XIV. 17). Et ainsi dans le livre des Psaumes vous apprenez en les chantant, l'Église y est enseignée à prier, à supplier, l'âme abattue,

frémissant au dedans d'elle, ayant soif de Dieu, du Dieu fort et vivant dans une terre aride, déserte, sans eau, et en priant même, elle se sent exaucée pour se recrier: «Ta gratuité est meilleure que la vie, c'est pour quoi mes lèvres te loueront; et ainsi je te bénirai durant ma vie. J'éléverai mes mains en ton Nom. Mon âme est rassasiée comme de moëlle et de graisse et ma bouche te loue avec un chant de réjouissance (Ps. LXIII. 4—6). Oh! la prière de la foi, selon que le St. Esprit l'enseigne à ses enfans, priant en eux par des soupirs et gémissemens vers Dieu qui n'ont point de langage pour s'exprimer, ne sachant pas ce qu'ils doivent demander comme il appartient (Rom. VIII. 25); mais Dieu les entend, car ils tendent vers Lui, et Il nous cachera en sa loge au mauvais tems, Il nous y tiendra en la cachette de son Tabernacle, Il nous y élévera sur un Rocher (Ps. XXVII. 5): alors nous apprendrons à posséder véritablement nos âmes par la patience (Luc. XXI. 19) dans les tems facheux. Et ne nous inquiétant de rien, nous apprendrons nous réjouissant au Seigneur, à présenter en toutes choses nos demandes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de graces, sachant que le Seigneur est près et qu'Il

prend soin de nous, désirant, attendant son Régne, et nous étudiant devant Lui à ce que notre douceur en l'attendant soit connue de tous les hommes. Amen. Oui, Seigneur Jésus! viens. Amen.

On a chanté avant: Ps. CXLVI. 1, 2, 3, 6 et 8.
Après: Ps. XXXIV. 9 et 11.

On trouve chez J. van Golverdinge, Libraire à la Haye.

Une belle collection de nouveaux livres français religieux, parmi lesquels se distinguent :

Bible (La Sainte) avec des notes, des réflexions, et des parallèles, par T. Scott, en 4°.	
1e Livraison, Évangile de St. Matthieu . . .	f 4. 20.
2e ——— Épitre aux Romains	- 1. 90.
3e ——— Actes des Apôtres	- 2. 80.
Bibliothèque (Petite) des pères de l'Église, publiée par feu le Pasteur Gonthier, 3 vol. in 12°.	- 4. 80.
Cardiphonia ou lettres de J. Newton, 3 vol. in 18°. .	- 4. 80.
Chants de Sion, par C. Malan, 1 vol. in 12°.	- 1. 50.
Chants Chrétiens avec la musique. 1 vol. in 8°.	- 3. 50.
Commencemens et progrès de la vraie piété, par P. Doddridge, 1 vol. in 12°.	- 1. 50.
Discours (Six), par C. Malan, 1 vol. in 8°.	- 2. 60.
——— —— par A. Vinet, 1 vol. in 8°.	- 2. 70.
——— —— par J. H. Grandpierre, 2 vol. in 8°. .	- 4. 00.
Famille (La) de Béthanie, par L. Bonnet, 1 vol. in 8°. .	- 2. 00.
Histoire abrégée de l'Église de J. C., 2 vol. in 8°. . .	- 6. 50.
Histoire de l'Église, par Milner, 7 livraisons in 12°. chaque liv. à	- 0. 75.
Jeune Chrétien (Le), par J. Abbott, 1 vol. in 12°. . .	- 2. 20.
Justice (La) des Saints, par C. Malan, 1. vol. in 8°. .	- 1. 60.
Kempis (Thomas a), L'Imitation de J. C., 1 vol. in 12°.	- 1. 40.
Le même ouvrage in 32°.	- 1. 60.
Méditations, par A. Rochat	- 2. 20.
Pensées Chrétiennes de T. Adam, 1 vol. in 18°. . .	- 1. 50.
Pierre et sa famille, 1 vol. in 12°.	- 0. 90.
Sainte Bible (La), version de D. Martin, in 8° en 18°.	
Sermons de J. C. J. Sécretan	- 3. 60.
Testament (Le nouveau), in 32°. rélié	- 3. 00.
Broché	- 1. 50.
Vie de Mad. de Judson, missionnaire dans l'Empire Birman, 1 gros vol. in 8°.	- 3. 50.



